

LA « DÉCOUVERTE » DES « CHAMBRES À GAZ » DU CAMP DE SOBIBOR :



UNE SUPERCHERIE INTELLECTUELLE

En septembre 2014, la grande presse a annoncé à son de trompe que les chambres à gaz du camp de Sobibor avaient enfin été découvertes. « *Il aura fallu attendre près de 70 ans pour découvrir l'endroit exact des chambres à gaz du camp d'extermination de Sobibor* » a-t-on pu alors lire.

Dans cette brochure, Vincent Reynouard explique pourquoi cette découverte archéologique ne fait nullement avancer le débat sur la réalité du prétendu « Holocauste ». Car à Treblinka, à Sobibor où ailleurs, l'existence dans ces camps de locaux en pierre n'est contestée par personne. C'est leur destination qui fait débat...

Ref catalogue : B 20

Prix : 3 €

Consultez notre catalogue sur www.phdnm.org

Contact : contact@phdnm.org

Adresse postale :

Siegfried Verbeke
Italiëlei, 203 B
B-2000 ANTWERPEN
Belgique

**LA « DÉCOUVERTE »
DES « CHAMBRES À GAZ »
DE SOBIBOR :
UNE SUPERCHERIE INTELLECTUELLE**

« Les Mémoires au Bois Dormant »
Antwerpen
Octobre 2014

Consultez notre catalogue sur www.phdnm.org

Adresse postale :

Siegfried Verbeke
Italiëlei, 203 B
B-2000 ANTWERPEN

LA « DÉCOUVERTE » DES « CHAMBRES À GAZ » DE SOBIBOR : UNE SUPERCHERIE

En septembre dernier, la presse a annoncé à son de trompe que les chambres à gaz du camp de Sobibor avaient enfin été découvertes. « *Il aura fallu attendre près de 70 ans pour découvrir l'endroit exact des chambres à gaz du camp d'extermination de Sobibor* » a-t-on pu alors lire (voir ci-dessous).

Le grand public ne pourra manquer d'être surpris, car il pensait que cet endroit était connu depuis 2001.



Découverte des chambres à gaz de Sobibor

250.000 Juifs ont été exterminés dans le camp, seulement 64 ont survécu

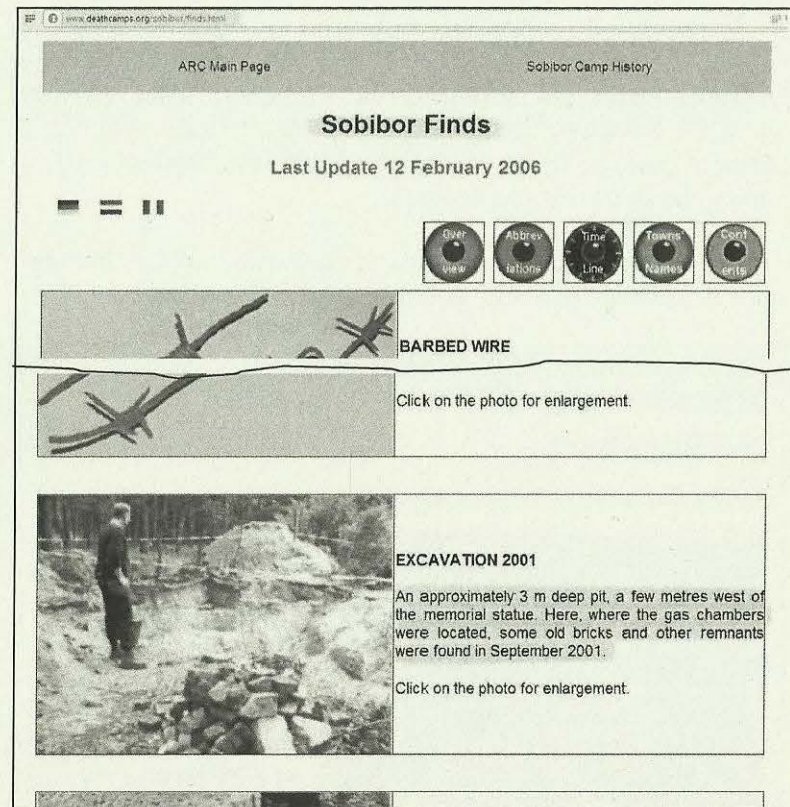
Il aura fallu attendre près de 70 ans pour découvrir l'endroit exact des chambres à gaz du camp d'extermination de Sobibor situé dans l'Est de la Pologne aux confins de la Biélorussie et de l'Ukraine.

Lors des fouilles archéologiques qui ont été menées et ont permis la découverte des

4 La « découverte » des « chambre à gaz » de Sobibor...

En effet, sur le site très fouillé consacré aux camps de l'Action Reinhardt, une rubrique est consacrée aux découvertes matérielles faites sur le site de Sobibor. On lit : « *Une fosse profonde d'approximativement trois mètres, à quelques mètres à l'ouest de la statue mémorielle. Les chambres à gaz étaient situées ici, quelques vieilles briques et d'autres restes ont été découverts en septembre 2001* » (ci-dessous).

On invitait donc le grand public à croire que depuis 2001, l'emplacement exact des prétendues « chambres à gaz » de Sobibor était parfaitement connu. Le com-



ARC Main Page Sobibor Camp History

Sobibor Finds

Last Update 12 February 2006

Over View Abbreviations Timeline Tour Map Contact

BARBED WIRE

Click on the photo for enlargement.

EXCAVATION 2001

An approximately 3 m deep pit, a few metres west of the memorial statue. Here, where the gas chambers were located, some old bricks and other remnants were found in September 2001.

Click on the photo for enlargement.

mentaire laissait même entendre que les briques retrouvées avaient appartenu à ce complexe de mort.

Un nouveau plan du camp de Sobibor avait même été publié, que l'on trouvait aussi sur Wikipédia en langue anglaise, et qui désignait comme « chambres à gaz » les structures découvertes en 2001 (ci-dessous). C'était donc très sérieux.

Mais en 2014, patatras ! On apprend qu'il s'agissait d'une information erronée. Ce n'était pas les « chambres à gaz »...

L'auteur d'un article intitulé « Sobibor : le camp d'extermination nazi dévoile ses secrets » va même jusqu'à



canées et de bâtiments utilisés pour exterminer près de 250.000 Juifs pendant le fonctionnement du camp d'Avril 1942 à Octobre 1943.

Ce n'était pas la première fois que quelqu'un a tenté de fouiller le site. En 2001, un groupe de chercheurs polonais, des archéologues et des historiens, avait commencé à étudier le site; mais très peu de vestiges matériels avait été trouvé.

Après la révolte de 1943, les nazis avaient effectivement liquidé le site: ils avaient enlevé la plupart des traces en détruisant les structures, les recouvrant avec de

écrire que les fouilles entreprises en 2001 avaient permis de trouver « très peu de vestiges matériels » (ci-dessus).

Bref : les archéologues et les historiens polonais n'avaient finalement rien découvert de bien important, et surtout pas l'emplacement des prétendues « chambres à gaz ». On nous avait donc menti. Effrontément. Preuve qu'il faut se méfier lorsqu'on consulte certaines banques de données et certains sites exterminationnistes, y compris lorsqu'ils ont l'air très professionnels et très fouillés.

Aujourd'hui, qu'en est-il ? Va-t-on enfin disposer d'un plan précis du camp avec ce qui se sera révélé être les « chambres à gaz » ? Les archéologues ont mis 8 ans à trouver ces fondations de bâtiments (ci-dessous). N'est-ce pas une preuve indubitable de leur sérieux ?

panum, des portes à piliers, des couverts, etc...

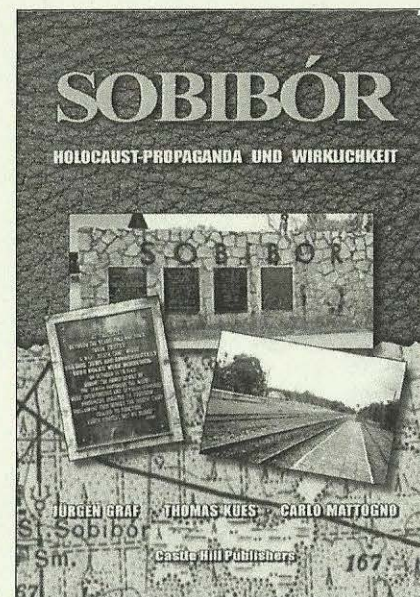
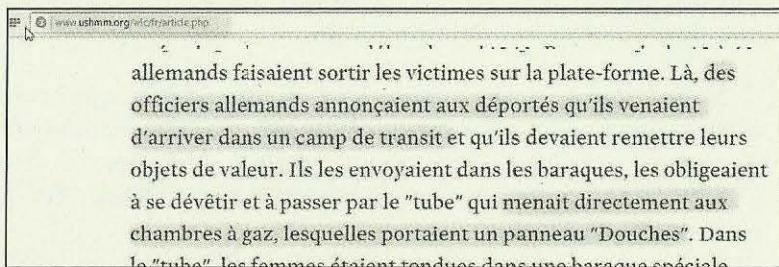
"Après 8 ans de fouilles à Sobibor, il s'agit d'un beau succès pour mon équipe de chercheurs et moi-même, nous avons enfin atteint notre but, à savoir la localisation exacte des chambres à gaz", a confié Haïmi à Mako.

"Nous avons été surpris par la taille de la structure et l'état de conservation des parois

Des internautes m'ont donc demandé ce que je pensais de cette découverte. Dans un premier temps, j'écarterai toutes les objections du genre : « Ce sont des archéologues israéliens, donc ça n'a aucune valeur. » Certes, il est vrai que les maîtres d'œuvre ne sont pas neutres ; mais ce n'est pas un argument suffisant pour écarter leurs conclusions. On peut être parti pris et travailler honnêtement. Je le répète encore une fois : la critique doit porter sur les méthodes de travail, les raisonnements et les conclusions, pas sur les chercheurs en eux-mêmes. Peu m'importe qui sont ces archéologues, quelle est leur formation, quelles sont leurs opinions politiques, quelles sont leurs motivations possibles... tout cela n'a pas à entrer en ligne de compte. Qu'ont-ils trouvé, comment, qu'en déduisent-ils et pourquoi ? Voilà les seules questions qui se posent.

Pour apprécier leur découverte, il faut tout d'abord résumer les thèses en présence. Pour les historiens, Treblinka, Belzec, Chelmno et Sobibor furent des camps d'extermination pure, c'est-à-dire des camps où, à de rares exceptions près, les déportés arrivaient pour être immédiatement gazés. Les Allemands y avaient donc aménagés des installations de mort.

Mais afin d'éviter tout mouvement de panique ou toute révolte, ils les avaient déguisées en établissement de bain et ils trompaient leurs victimes en leur faisant croire qu'elles allaient prendre une douche avant d'être amenées plus loin vers l'Est (ci-dessous).



Pour les révisionnistes, en revanche, ces camps étaient bien des camps de transit construits dans le cadre de l'expulsion des juifs à l'Est telle qu'elle avait été exposée, dans les grandes lignes, lors de la conférence de Wannsee quelques semaines plus tôt. Les juifs y étaient effectivement douchés et leurs vêtements désinfectés avant d'être amenés plus loin vers l'Est.

Lors de cette halte, la quasi-totalité de leurs bagages et de leur fortune étaient saisis pour être récupérés ou redistribués en Allemagne (voy. doc. PS-4024).

Les camps étaient donc effectivement munis d'installations de bain avec les structures d'accompagnement telles que les vestiaires, les salles de rasage, etc. Finalement, la dispute ne porte pas sur l'existence d'installations d'apparence sanitaire. Elle porte sur leur destination réelle : s'agissait-il de salles de douche ou de « chambres à gaz » homicides déguisées en salles de douche ? Toute la question est là.

Naturellement, une réponse pourrait y être apportée si un document allemand d'époque qualifiait Sobibor de camp d'extermination ou parlait clairement des « chambres à gaz » qui y auraient été installées. Or, il n'en existe aucun.

GPDD 355a 2.

12. OMQ de OMQ 1000 89 ? ?
Geheime Reichssache! An das Reichssicherheitshauptamt, zu
Händen SS Obersturmbannführer EICHMANN, BERLIN ...rest missed..

13/15. OIQ de OMQ 1005 83 234 250
Geheime Reichssache! An den Befehlshaber der Sicherheitspol.,
zu Händen SS Obersturmbannführer HEIM, KRAKAU.
Betr: 14-tägige Meldung Einsatz REINHART. Bezug: dort.
rs. Zugang bis 31.12.42, L 12761, B O, S 515, T 10335 zusammen
23611. Stand... 31.12.42, L 24733, B 434508, S 101370,
T 71355, zusammen 1274166.
SS und Pol.führer LUBLIN, HOEFLE, Sturmbannführer.

Certes, dans un message intercepté le 11 janvier 1943 par les services britanniques, un responsable allemand informait sa hiérarchie que jusqu'au 31 décembre 1942, 101 370 juifs avaient été envoyés à Sobibor (voir le document reproduit ci-dessus). Mais rien n'était dit sur leur destin.

De plus, dans un document secret daté du 5 juillet 1943 (ref : NO-482), Himmler ordonnait que le « *camp de transit de Sobibor* » soit transformé en camp de concentration où les détenus travailleraient à démanteler les munitions prises à l'ennemi. L'expression « *camp de transit* » (*Duchgangslager*) apparaît en toutes lettres (voir ci-dessous).

Der Reichsführer-
1674/43 y M.

Feld-Kommandostelle, den 5. Juli 1943.

Geheime Reichssache!

Le document
NO-482

Anordnung

1. Das Duchgangslager Sobibor im Distrikt Lublin
ist in ein Konzentrationslager umzuwandeln. In diesem Konzen-
trationslager ist eine Entlaborierungsanstalt für Deutsamunition
einzurichten.

4-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt Berlin, 15. Juli 1943.
Leiterstelle W-4
Stabschef des Lagers 104-17

Geheime Reichssache! An das Reichssicherheitshauptamt, zu
Händen SS Obersturmbannführer EICHMANN, BERLIN ...rest missed..

Betr.: Durchgangslager Sobibor.
Betreff: dort. Schreiben vom 1.7. 42, Nr. 1674/43 Gen. 1.

An
Reichsführer-
Berlin.

Reichsführer!
Gemäß Ihrer obigen Anordnung soll das Durchgangslager Sobibor
im Distrikt Lublin in ein Konzentrationslager umgewandelt
werden.

Ich habe mich mit dem Gruppenführer Globocnik darüber
beraten und bin zu dem Ergebnis gekommen, dass die Umwandlung
erleichtert wird.

Alles andere in obiger Anordnung kann so bleiben.

Ich bitte um Ihre Zustimmung, die lediglich für Gruppenführer
Globocnik und mich von Bedeutung ist.

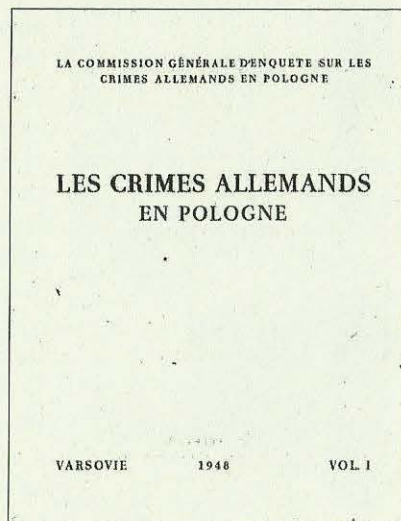
Heil Hitler!

Obergruppenführer und
General der Waffen-SS.

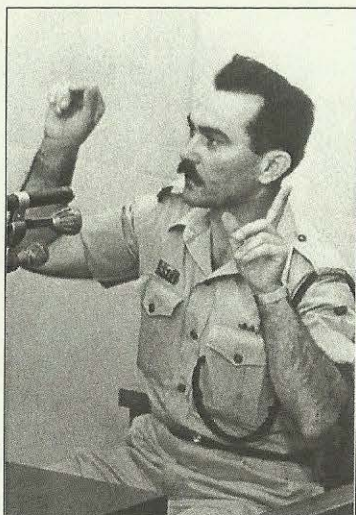
Dans sa réponse rédigée dix jours plus tard (document reproduit ci-dessus), Oswald Pohl utilisa également cette expression, non seulement pour rappeler le sujet de la lettre, mais aussi dans le corps du texte. Or, il s'agissait d'une correspondance interne et secrète, donc nullement destinée à la publication. Dès lors, comment croire que les nationaux-socialistes avertis aient utilisé, entre eux, un langage codé ?

L'existence de « *chambres à gaz* » à Sobibor pourrait également être reconnue comme une réalité s'il existait de nombreux témoignages indépendants, précis et globalement concordants qui décriraient ces engins de mort. Mais sur ce sujet, nous sommes vraiment loin du compte.

Dans son compte-rendu publié en 1948, la Commission générale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne écrivit : « *Quant aux chambres à gaz, lieux d'extermination, on n'est pas arrivé à avoir des données précises, car parmi les anciens prisonniers du camp, ayant fait des dépositions au cours de l'instruction, aucun n'avait travaillé près des chambres à gaz* » (p. 127).



Bref, tout ce que la Commission avait pu récupérer était le fruit de rumeurs et de ouï-dire. Elle n'avait pu trouver aucun témoin oculaire. Par la suite, un Yakov Biskovitz prétendit avoir vu ces « chambres à gaz ».



En 1961, il témoigna au procès Eichmann (ci-contre). Mais son récit était si peu crédible qu'il n'est plus jamais cité.

Dans sa livraison de 2012 consacrée à l'Aktion Reinhardt, la *Revue d'Histoire de la Shoah* ne l'a même pas reproduit, alors qu'il aurait dû s'agir, pour Sobibor, du témoignage n° 1. Je note d'ailleurs que pour Sobibor, les auteurs se sont contentés de deux témoignages qui n'ap-



portent absolument rien sur les « chambres à gaz ». Le premier (pp. 97...) émane d'une juive qui travailla à la blanchisserie du camp, donc loin du secteur III où auraient été construits les locaux de mort. Elle ne prétend d'ailleurs nullement les avoir vus, même de loin, et ne consacre pas une ligne à en donner une description, si sommaire soit-elle. Le deuxième émane d'un juif qui s'évada du camp après la révolte d'octobre 1943, mais il ne

couvre que « *la période qui suit la révolte* » (p. 113). Bref, on n'y apprend rien sur ces « chambres à gaz ».

A supposer qu'un seul témoignage précis et crédible d'un gavage à Sobibor existe, les auteurs l'auraient bien évidemment reproduit. Ils ne l'ont pas fait, preuve qu'il n'en existe aucun.

Naturellement, on pourra toujours me ressortir les « aveux » des Allemands ou des Ukrainiens jugés après la guerre. Mais je n'y attache guère plus d'importance qu'à tous ces aveux obtenus lors des procès en sorcellerie.

Il s'agit de tous ces procès où l'accusé est d'avance déclaré coupable, donc où son innocence est absolument inimaginable. Dans ce cas, la seule stratégie susceptible de porter ses fruits (donc d'éviter la potence ou la prison à vie...) consiste à minimiser ses responsabilités sans pour autant remettre en cause l'accusation. D'où un discours du type : « Oui, j'y étais et des crimes ont effectivement été perpétrés, mais je n'y ai pas direc-

Sobibor³¹.

L'Oberscharführer SS Kurt Bolender a décrit le processus de la mise à mort :

« Quand le train s'était arrêté, on fermait le portail et la garde ukrainienne entourait le train. Je ne sais pas comment se passait le déchargement. Je suppose que les juifs descendaient d'eux-mêmes. On les menait aussitôt sur la place devant le bâtiment de l'administration. Quand j'étais à Sobibor, il n'y avait pas encore de baraquement affecté au déshabillage. C'était sur cette place que les juifs, hommes et femmes séparément, devaient se déshabiller (...). Après l'allocution, on faisait se déshabiller autant de juifs qu'on pouvait en mettre dans une chambre à gaz. J'évalue à quarante ou cinquante le nombre de personnes qui tenaient dans une chambre à gaz (...). Quand les juifs étaient entrés dans les chambres à gaz, les Ukrainiens fermaient les portes (...). Après le gazage, on ouvrait les portes, et une corvée juive enlevait les cadavres »³².

Les chambres à gaz, secret d'État

159

Un exemple, parmi tant d'autres, d'« aveux » vagues obtenus après la guerre...

tement participé. J'étais loin et je faisais autre chose... ».

Telle fut la défense des anciens Waffen SS en 1953 lors du procès d'Oradour, en 1953. Aucun ne remit en cause la thèse officielle maladroitement improvisée puis bâtie à partir de juin 1944. Tous déclarèrent : « Oui, la mission avait pour but de massacrer la population du

village ; oui, les femmes et les enfants ont bien été massacrés dans une église incendiée. Mais voyez-vous, M. le Président, moi, j'étais en faction à l'autre bout du village ; j'observais la route pour prévenir une attaque extérieure ; je n'ai donc rien vu. J'ai juste entendu des cris et vu de la fumée... »

Telle fut, très résumée, la défense

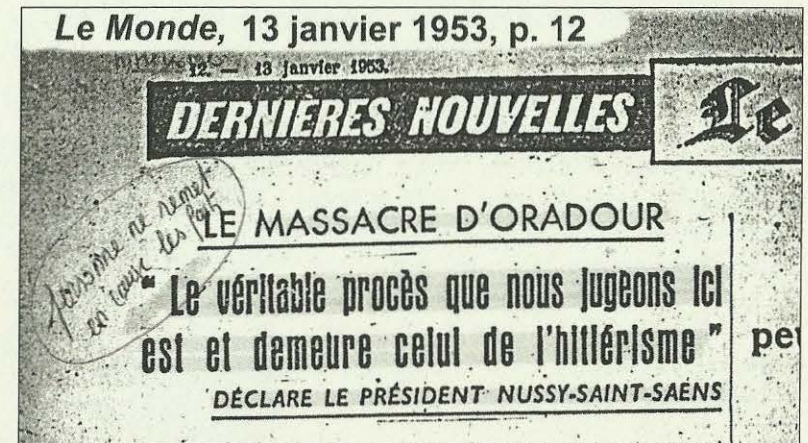
une autre patrouille.
« Alors ? interroge M. Nussy Saint-Saëns.
Le Monde, 18 février 1953, p. 12
— Je n'ai pas exécuté cet ordre, dit Lenz. C'est le sous-officier Maurer qui s'en est chargé. Pour moi je suis resté sur place, comme on me l'avait signalé.
— En somme, vous faisiez du tourisme ? », ironise M. Nussy Saint-Saëns.
Lenz n'a pas bronché.
Donc, il était là, découvert. Il revint vers le village, et cette fois il vit un peloton d'exécution en position devant le garage Postarand. Il s'empresse d'ajouter : « Je suis resté à 3 mètres. Je ne pouvais pas voir ce qui se passait à l'intérieur. »
Mais ce qu'il a vu et bien vu ce sont

La défense d'un ancien SS au procès d'Oradour...

des Waffen SS qui avaient été retrouvés après la guerre et auxquels on demandait des comptes en les tenant d'avance pour des coupables. Si bien que le Président du Tribunal s'énerva et déclara que le massacre n'avait pu se faire tout seul... Il aurait cependant dû se demander si le massacre tel que le décrivait la thèse officielle et que l'on imputait aux anciens Waffen SS avait tout simplement eut lieu ? Mais c'était impossible : pour des raisons multiples, une telle question ne pouvait pas, ne devait pas être posée. Aujourd'hui encore, elle demeure interdite... Le massacre tel que la thèse officielle le décrivait devait avoir eu lieu. Voilà pourquoi le Tribunal se contenta des « aveux » des accusés. Car finalement, l'objectif réel du procès — et de tous ces procès d'après-guerre — était, à travers les prévenus, d'avaliser, grâce à un jugement, la propagande des vainqueurs et de condamner le national-socialisme...

Les accusés le savaient fort bien. Voilà pourquoi lors de tous ces procès en Allemagne, en France, en Autri-

Le véritable objectif du « procès » d'Oradour-sur-Glane fut annoncé dès le premier jour d'audience...



che ou ailleurs en Europe de l'Ouest, aucun ne prit le risque de contredire l'accusation. Agir ainsi, s'écrier : « Je suis innocent, toutes ces accusations ne sont que mensonges ! » aurait gravement desservi le prévenu. Le procureur aurait alors pu dire : « Il n'a pas changé, il ne regrette rien, il ose dire que ce sont des mensonges, il défend le nazisme, il est resté nazi. Il mérite une condamnation exemplaire... » D'où la stratégie adoptée par la quasi-totalité des prévenus. En cela, on peut dire que les vainqueurs ont admirablement bien joué. Mais qu'on ne vienne pas m'opposer les « aveux » entendus, dans le cas de Sobibor, au procès de Hagen ou ailleurs.

Autre exemple d'« aveux » vagues obtenus après la guerre...

étaient conduits par un tuyau d'un apprenti voisin dans les chambres à gaz.

Lorsque les travaux de construction furent terminés, des essais de mise à mort furent entrepris au milieu d'avril 1942. Wirth arriva à Sobibor pour assister aux expériences. Avec lui se tenait un chimiste, sous le pseudonyme de Dr Blaurock, ou Blaubacke.

L'Unterscharführer SS Erich Fuchs, qui travaillait à Belzec, décrit les préparatifs des premiers essais de mise à mort :

« Sur les instructions de Wirth, je partis avec un camion pour Lwow, où je pris livraison d'un moteur à asphyxier, que j'ai transporté à Sobibor. (...) C'était un moteur lourd à essence, d'origine russe, vraisemblablement un moteur de blindé ou le moteur d'un tracteur, d'une puissance d'au moins 200 CV (moteur en V, huit cylindres, redroïdissement par eau). Nous l'avons installé sur un socle de béton et nous avons mis en communication le pot d'échappement et la conduite. J'ai aussitôt essayé le moteur. Tout d'abord, il n'a pas fonctionné. J'ai réglé l'allumage et la soupape et j'ai finalement réussi à le faire démarrer.

Le chimiste, que je connaissais déjà de Belzec, se rendit dans la chambre à gaz avec un instrument de mesure pour vérifier la concentration des gaz. A la suite de ce contrôle, on fit un gazage d'essai. Je crois me rappeler que de trente à quarante femmes furent gazées dans une chambre à gaz. Les

144 **Les chambres à gaz, secret d'État**
(éd. de Minuit, 2000), p. 144

Quand on prostitue la justice pour avaliser une propagande politique, on ne saurait, ensuite, invoquer les résultats de cette justice pour prétendre bâtir une histoire objective.

La conclusion est celle-ci : pour Sobibor, il n'existe ni preuve testimoniale ni preuve documentaire qu'il se serait agi d'un « camp d'extermination » doté de « chambres à gaz » homicides. Par conséquent, *en elle-même* la récente découverte de fondations ne prouve rien. Qu'il ait existé un secteur III à Sobibor, personne ne le conteste ; que les déportés y aient été amenés par une voie spéciale, bordée de poteaux, personne ne le conteste ; que cette voie ait abouti à des installations en dur, personne ne le conteste. Mais à quoi servaient-elles ? Pour l'heure, la question reste posée...

◆ RÉPONSE À UN AUTRE ARGUMENT

On me répondra que si, vraiment, Sobibor avait servi de camp de transit, on devrait en retrouver de nombreux survivants. Or, si, l'on excepte les déportés qui ont pu fuir lors de la révolte d'octobre 1943 ou lors d'évasions diverses, il n'existe aucun survivant et les révisionnistes n'en ont trouvé aucun.

Sans doute, mais les tenants de la thèse officielle ont-ils, eux, prouvé la mort d'une personne par gazage à Sobibor ? Peuvent-ils nous produire le résultat d'une autopsie ou d'une expertise quelconque qui démontrerait le fait ? Non. Or, c'est à l'accusation de démontrer qu'il y a eu crime... On me répondra : « Mais comment voulez-vous que nous produisions une autopsie ? Les Allemands brûlaient les corps... » Je vous l'accorde, la tâche est malaisée, voire impossible, surtout 70 ans après... Mais alors soyez beaux joueurs : car pour moi

aussi, la tâche est malaisée, voire impossible. Beaucoup de survivants sont morts et je ne peux pas aller frapper à toutes les portes de ceux encore en vie pour leur demander s'ils sont passés par Sobibor. D'ailleurs, me diraient-ils la vérité ? Vous le voyez, pour vous comme pour moi, les problèmes sont insurmontables. Dès lors, soyez beaux joueurs et admettez que, sur cette question, le match est nul. Je ne peux certes pas vous présenter un déporté qui serait passé par Sobibor et qui aurait survécu, mais vous ne pouvez pas me prouver qu'un seul déporté entré dans ce camp soit mort gazé. Match nul, donc.

« Mais, m'objectera-t-on, vous semblez ignorer qu'en 2001, une équipe d'archéologues a découvert de nombreuses fosses communes sur l'ancien site du camp. »

Les fosses communes de Sobibor

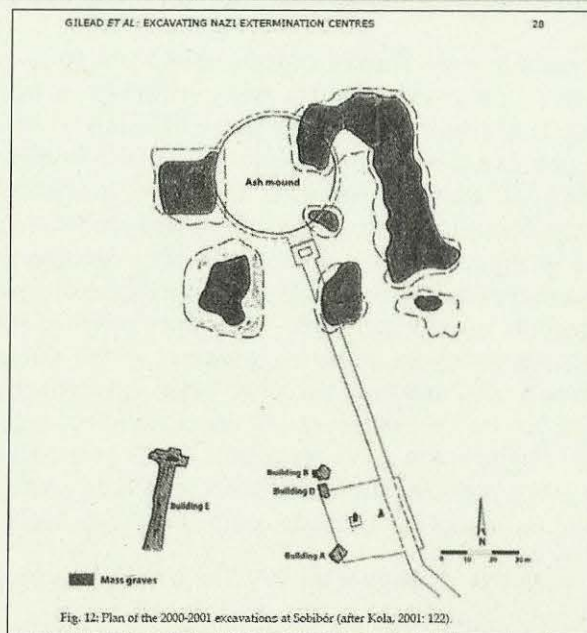
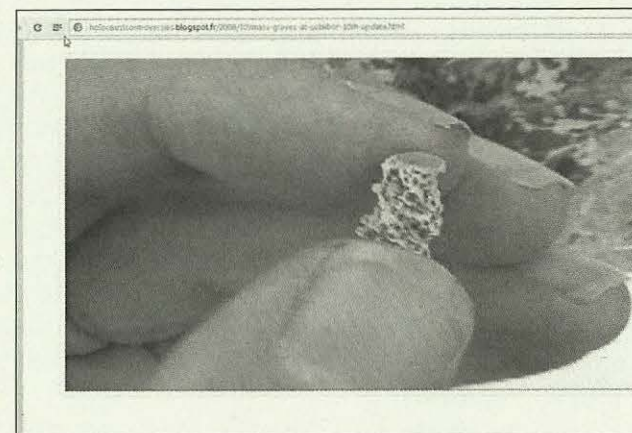


Fig. 12: Plan of the 2000-2001 excavations at Sobibor (after Kola, 2001: 122).



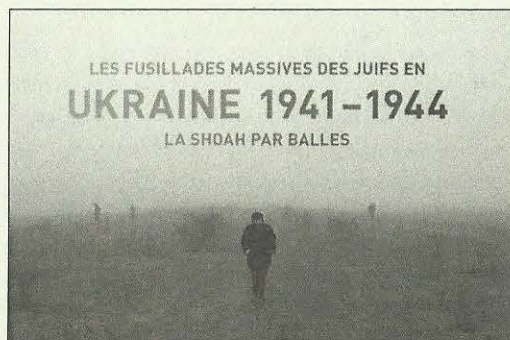
Oh ! non je ne l'ignore pas. J'invite d'ailleurs les spectateurs à suivre cette affaire sur le site antirévissionniste « Holocaust Controversies ». L'auteur nous montre même des petits fragments d'os qu'il a découverts aux emplacements susdits (voir ci-dessus).

La présence de fosses communes ? Je dis : malheureusement pour ceux qui y sont enterrés et pour leurs familles mais heureusement pour l'Histoire. Je m'explique : que des personnes soient mortes à Sobibor, il n'y a là rien de surprenant. Car souvent, les juifs ont été déportés dans des conditions terribles qui devaient être fatales aux plus faibles. Dans son témoignage déjà cité, Eda Lichtman, blanchisseuse à Sobibor, raconte : « Lorsqu'un convoi arrivait, il y avait parfois des cadavres et des infirmes dans les wagons »*. Et aussi : « Les Allemands [...] amenaient des juifs au camp presque tous les jours. Ils traitaient les condamnés de différentes façons. Parfois, les gens restaient assis plusieurs heures sur la plus grande place, sans ombre nulle part. [...] Quelquefois, ils restaient assis toute la nuit à la belle étoile. »

* Voy. la *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 196, janvier 2012, p. 100.

Comment en aurait-il pu être autrement ? L'action décidée en pleine guerre à Wannsee se déroula dans l'improvisation. En cela, l'expulsion des juifs fut un crime ; je n'hésite pas à le dire. D'où ces morts dans les camps de transit, y compris à Sobibor. Mais des corps par milliers, on ne s'en débarrasse pas facilement. Même si on les brûle puis qu'on les enterre, ça laisse de nombreuses traces impossibles, finalement, à dissimuler.

Par conséquent, qu'on cesse de nous dire que les Allemands auraient fait disparaître toutes les traces, notamment celles de six millions de cadavres. C'est physiquement impossible et le cas de Sobibor le démontre sans appel. On nous parle aujourd'hui d'une Shoah par balles qui aurait fait plus d'un million de victimes. Où sont les fosses qui contiendraient tous ces restes et qui auraient été expertisées, n'en déplaise aux juifs orthodoxes ? J'attends qu'on me les montre et, pour l'heure, ce ne sont pas les prétendues découvertes du Père Desbois qui me convaincront (ci-dessous).



Quoi qu'il en soit, les fosses communes localisées à Sobibor ne sont pas la preuve que ce camp aurait été équipé de chambres à gaz. Elles sont juste la preuve que de nombreuses personnes sont mortes dans ce camp, ce qui était inévitable quand on connaît les

conditions dans lesquelles les juifs ont été déportés. Que veut dire « nombreuses » ? Seule une expertise complète menée par une équipe internationale permettrait de le dire.

On me dira qu'une expertise chimique des fondations retrouvées devrait être menée, un peu comme à Auschwitz. L'ennui est que, d'après la thèse officielle (voir ci-dessous), les « chambres à gaz » auraient fonctionné au monoxyde de carbone, un gaz qui, contrairement à l'acide cyanhydrique, ne laisse pas de traces stables dans le temps.

Dès lors, les tenants de la thèse officielle sont bloqués. Ils ne peuvent rien démontrer. Leur découverte ne convaincra donc que ceux qui veulent être convaincus. Voilà donc ce que je pense de la récente découverte faite à Sobibor. Pour moi, elle ne change rien.

www.usbmm.org/web/fr/index.php

opérations de gazage au début de mai 1942. Des convois de 40 à 60 wagons de marchandises arrivaient à la gare de Sobibor. Vingt par vingt, ils pénétraient dans la zone de réception où les gardes allemands faisaient sortir les victimes sur la plate-forme. Là, des officiers allemands annonçaient aux déportés qu'ils venaient d'arriver dans un camp de transit et qu'ils devaient remettre leurs objets de valeur. Ils les envoyaient dans les baraques, les obligeaient à se dévêtir et à passer par le "tube" qui menait directement aux chambres à gaz, lesquelles portaient un panneau "Douches". Dans le "tube", les femmes étaient tondues dans une baraque spéciale. Les portes des chambres à gaz une fois closes, les gardes, dans une pièce adjacente, mettaient en marche un moteur qui envoyait du monoxyde de carbone, en tuant tous les occupants. Le processus se répétait avec les occupants des wagons suivants.